GOETZ, Hans-Werner, *Moderne Mediävistik. Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1295>

DOI : 10.4000/ifha.1295

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « GOETZ, Hans-Werner, *Moderne Mediävistik. Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1295> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1295>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GOETZ, Hans-Werner, *Moderne Mediävistik. Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung*

Pierre Monnet

- ¹ Cet ouvrage n'est pas un bilan historiographique et problématique de recherches en cours sur tel ou tel aspect de l'histoire du Moyen Âge européen. Il s'agit bien plutôt d'un état des lieux sur une matière, une branche de la science historique, sur ses acteurs, leurs institutions et leurs conditions de travail. Le lecteur trouvera naturellement dans cet ouvrage de nombreuses références bibliographiques et la recension de travaux récents sur les domaines en pointe de la « médiévistique » : le politique, les groupes sociaux, l'histoire culturelle, l'écrit et l'oral. Mais il y trouvera avant tout une réflexion large, sans concession et parfois inquiète, sur les conditions mêmes de la connaissance et du travail scientifiques des historiens qui ont choisi de consacrer leur temps à l'étude d'un millénaire d'histoire européenne. De la sorte, ce livre – dont l'auteur, professeur à Hambourg et vice-président de la Société des Médiévistes allemands, revendique le caractère d'essai – s'inscrit pleinement dans la continuité d'une autre entreprise, d'un autre état des lieux, cette fois proprement franco-allemand, qui avait réuni en 1997 à Paris et en 1998 à Göttingen des médiévistes français et allemands invités à réfléchir dans la comparaison sur leurs méthodes de travail, l'utilité de leurs interrogations, bref sur la modernité de leur matière (BullMHFA, 34, 1998, p. 57-68). Les actes de ces deux rencontres, qui seront publiées intégralement en français et en allemand, viendront en leur temps enrichir le présent ouvrage qui a le grand mérite d'amorcer une vaste réflexion non seulement à usage interne mais également à usage externe sur les pratiques, les ambitions et les défis de la recherche historique au tournant d'un siècle dont l'évolution est riche de questions sur le rôle social et politique des intellectuels et particulièrement sur la responsabilité contemporaine des gardiens, des spécialistes, des détenteurs du passé et de sa mémoire. Plusieurs ouvrages récemment parus en Allemagne avaient déjà lancé la discussion et préparé le terrain d'une réflexion sur le métier des médiévistes. On citera d'abord le volume dirigé par Gerd Althoff (*Die Deutschen und Ihr Mittelalter*,

Darmstadt, 1992) consacré aux différents usages et mésusages historiques du Moyen Âge par les Allemands dans un passé récent (instrumentalisation, mythologie, identification...). En 1994 paraissait sous la direction de Joachim Heinzle (*Modernes Mittelalter. Neue Bilder einer populären Epoche*, Frankfurt am Main/Leipzig) un recueil de contributions qui annonce l'entreprise de H.-W.G. en sériant les champs de recherche de l'histoire médiévale qui peuvent le plus parler aux catégories modernes, ainsi de la notion d'époque et de temporalité, de la culture, de la paix et du droit ou de l'emploi et de la signification des images. En 1995, dans une perspective différente commandée par l'actualité, Michael Borgolte (*Mittelalterforschung nach der Wende 1989*, München, 1995) entendait confronter, après l'unification de 1990, les deux traditions historiographiques développées après 1945 dans les deux Allemagnes. En 1997 (Peter Segl (dir.), *Mittelalter und Moderne. Entdeckung und Rekonstruktion der mittelalterlichen Welt*, Sigmaringen) paraissaient les actes du colloque réuni par la Société des Médiévistes allemands sur la part du moderne dans le Moyen Âge et sur la manière dont la vision qu'ont eu les Modernes du Moyen Âge a pu déterminer les imaginaires médiévaux avec lesquels travaillent bon gré mal gré les médiévistes d'aujourd'hui (voir en particulier sur ce point l'article d'Otto Gerhard Oexle, « Die Moderne und ihr Mittelalter. Eine folgenreiche Problemgeschichte », p. 307-363). Enfin, dans un cadre moins germano-allemand, un livret de trois contributions (Otto Gerhard Oexle (dir.), *Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung am Ende des 20. Jahrhunderts*, Göttingen, 1996) s'interrogeait récemment sur la situation et les perspectives actuelles de la recherche en histoire médiévale en plaçant l'accent sur les modèles interprétatifs à l'œuvre dans le travail des médiévistes. On retrouve toutes ces interrogations réunies dans un même faisceau sous la plume de H.-W.G. se demandant « Quo vadis, Mediaevista ? », question qui n'avait cessé de hanter l'esprit de Marc Bloch dans les années 1920 et 1930 même si l'urgence à y répondre ne se pose évidemment pas aujourd'hui dans des termes similaires.

- 2 Le titre même de l'ouvrage, une « médiévistique moderne », entend saisir par son apparent paradoxe. Que peut bien vouloir en effet dire une telle expression au début du XXI^e s., quand semblent triompher ou plutôt se brouiller les images d'un Moyen Âge marqué dans la plupart des esprits communs par l'imaginaire de l'Inquisition, de la grossièreté, de l'intolérance ou de la violence militaire, un Moyen Âge partagé entre la mode du millénarisme et le médiévalisme ludique et touristique des donjons et châteaux ? La réponse à cette question est celle d'un médiéviste non seulement passionné par son sujet mais également conscient de sa responsabilité d'historien face aux défis du monde contemporain. Pour lui, inscrire ses recherches au sein d'une médiévistique moderne, c'est cerner dans un processus réflexif ce qu'il y a de « médiéval » dans la civilisation du Moyen Âge, c'est-à-dire non pas un monde que l'on aurait perdu, mais une société qui, confrontée aux problèmes de son temps, a su trouver des solutions dont l'esprit plus que le contenu doit retenir le citoyen d'aujourd'hui : aménager les rapports entre religion et société, accueillir l'étranger, partager les richesses et le travail, faire vivre dans une même ville, dans une même principauté ou dans un même État des groupes aux valeurs, aux intérêts et aux priorités parfois divergents, enfin et toujours régler les conflits, faire la paix et donner à chacun son droit et sa justice. Qui peut prétendre qu'en posant de telles questions, le médiéviste moderne ne rend pas service, dans une approche ouverte, internationale et interdisciplinaire, aux penseurs et aux historiens des sociétés du XX^e s. ? Ce n'est donc pas à la mode mais à la modernité du Moyen Âge au sens scientifique et civique du

terme que le médiéviste se doit de répondre, avec ses sources, avec ses choix, avec ses attentes, qui relèvent de la liberté de tout chercheur pourvu qu'il se demande non seulement ce qu'il peut savoir de plus sur la période médiévale mais à quoi un tel surplus, une telle plus-value de connaissance peut bien servir. C'est là une perspective que l'on ne peut impunément laisser dans le lointain : elle semble d'ailleurs faire école puisque vient de paraître un volume dirigé par l'auteur qui, à travers 12 contributions, continue de poser la question de l'actualité du Moyen Âge (Hans-Werner Goetz (dir.), *Die Aktualität des Mittelalters*, Bochum : Dieter Winkler, 2000, 358 p., 79,80 DM).

3 Pierre MONNET